

ARCHÉOLOGIE  
DE LA FRANCE  
INFORMATIONS

## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Rhône-Alpes | 2009

---

### Labeaume

Ranc de Figère

**Bernard Gély**

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3484>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la culture

#### Référence électronique

Bernard Gély, « Labeaume », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3484>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Labeaume

Ranc de Figère

**Bernard Gély**

---

**Identifiant de l'opération archéologique : 1027**

Date de l'opération : 2009 (SU)

La nécropole du Ranc de Figère se trouve au sud-est du plateau de Labeaume. Elle se compose de 14 dolmens de type simple. Tous ont été vidés à une date inconnue.

Depuis une décennie, des opérations de stabilisation de monuments sont menées par des associations locales, des communes et syndicats ou même des particuliers (Fig. n°1 : Dolmen du Ranc de Figère vers 1880 : dessin de Jules Ollier de Marichard (archives familiales de M-E Josselin)).

C'est en 2008 que l'association « Dolmens et Patrimoine » a monté le projet de mise en valeur de la parcelle dont la commune venait de se rendre propriétaire et où sont situés deux dolmens (n° 9 et n° 10) et une réserve d'eau.

Il fallut d'abord intégralement démonter le dolmen qui s'était effondré comme un château de cartes. Après reconstruction de la chambre funéraire, les membres de l'association se chargèrent d'accumuler des pierrailles en retrait de la chambre afin de créer un tumulus érodé mais suffisamment évocateur pour que le monument ait une fonction pédagogique pour le public.

La dalle de chevet était le seul élément resté vertical car ancré dans une fissure du substrat. Elle avait, par ailleurs, été nettement régularisée en trapèze asymétrique par les Néolithiques.

La très grande dalle latérale orientale était en bon état. Sa base, très régulière, reposait directement sur le substratum qui est parfaitement plan et lisse, ce qui pourrait donc correspondre à l'emprise du banc rocheux avant qu'il ne soit redressé : il s'agirait alors sans doute de la première dalle latérale mise en place.

Sa position initiale a été facilement retrouvée puisque d'une part, son talon (partie qui dépasse la dalle de chevet et qui est donc prise dans le tumulus) est fortement patiné à l'inverse de la partie qui correspondait à l'intérieur de la chambre. D'autre part, la présence de petits et rares vestiges remaniés marquaient le plan au sol de la chambre, ce qui permit de retrouver l'angle exact que faisait cette dalle avec le chevet.

À l'inverse de la précédente, la dalle latérale occidentale était très fragile : en particulier, elle était anciennement délitée sur plus d'un tiers de son épaisseur. D'autre part, elle était largement fissurée sur 0,80 m de long au niveau de son talon qui a fini de se briser lors de la manipulation.

Plutôt que de rechercher une dalle de remplacement sur la parcelle ou dans les environs, on a régularisé le fragment principal afin de l'ajuster aux défauts du substrat : en particulier, la proéminence de la base de la dalle était à l'origine judicieusement placée dans une dépression.

Enfin, la dalle de couverture est en plusieurs fragments, trois au minimum. À l'origine, c'était l'élément le plus épais du monument. Le fragment principal put quand même être utilisé pour recoiffer la chambre funéraire. Le fragment tombé à l'entrée de la cella et qui apparaissait déjà sur un dessin de Jules Ollier de Marichard, fut conservé au même emplacement à la fin des travaux.

Quelques dents et fragments d'ossements humains, treize perles en calcaire et calcite marquaient la base du remplissage remanié de la *cella*. Ces derniers vestiges, qui sont de très petites dimensions, ne permettent pas de préciser la chronologie de l'utilisation de la sépulture (Fig. n°2 : Dolmen n°9 restauré : le tumulus est en cours d'accumulation).

Les dolmens de l'Ardèche ont demandé sans doute des travaux importants mais qui restent tout à fait modestes au regard par exemple des grands sites funéraires de la façade atlantique de la France. Leur caractère monumental, aussi peu marqué soit-il, est cependant amplifié par leur emplacement qui accroche le regard et les met en majesté : ils étaient visibles d'assez loin. La végétation actuelle fait dorénavant écran.

Mais, les deux derniers siècles qui virent l'essor de l'archéologie préhistorique furent fatidiques à ces témoins évidents de la haute spiritualité des communautés de bergers et de paysans de la fin du Néolithique.

Gély Bernard , Service régional de l'archéologie

---

## ANNEXES

Fig. n°1 : Dolmen du Ranc de Figère vers 1880 : dessin de Jules Ollier de Marichard (archives familiales de M-E Josselin)



Auteur(s) : Ollier de Marichard, Jules (dessinateur). Crédits : archives de M.E. Josselin (1880)

Fig. n°2 : Dolmen n°9 restauré : le tumulus est en cours d'accumulation



Auteur(s) : Rigollot, Claude (photographe). Crédits : C. Rigollot (2009)

## INDEX

**Thèmes** : dolmen

**Index géographique** : Rhône-Alpes, Ardèche, Labeaume

**Index chronologique** : Néolithique final

**operation** sauvetage urgent (SU)

## AUTEUR

**BERNARD GÉLY**